

02 NEUROGAYMER

I want to
Jump into the core
Beauty wrapped in pure blue light
If I could
Jump into the core
I feel as if
all would be forgiven.

On the other side of the vera
The sound of foot steps
climbing the stairs
The sky that started to cloud
falls through the windowpane,
into my room.

The twilight gutter
I'm crying
if feeling big boy bit,
by boy, the world is young

In my dream I strangled you
As the curtain fluttered
in the spring breeze
The words spilling
from your dried-out, worn-out lips
were like foam

I want to
Jump into the core
Memories would melt
brilliant whiteness and disappear
I could
Jump into the core
I feel like
I'd be able to sleep again
like I used to.

ZINE COLLECTIF

NEURO GAYMER²



8



8



8



8

Le but de ce zine est de sortir d'une version mainstream de la science-fiction et de la fantasy que l'on peut voir de façon fréquente dans les médias contemporains (bd, magazines, romans...) afin de permettre à des artistes queer, handis,... de mettre en avant leurs créations; mais aussi de pouvoir montrer des oeuvres qui ne correspondent pas forcément aux carcans de ce qui peut être attendu dans des productions "grand-public", c'est-à-dire correspondant à une image simple/simpliste de ce que peut être la fiction de manière générale.

EDITO

Bien le bonjour,

Premièrement je dois remercier toute les personnes qui ont participé au premier numéro; mais aussi à tout les lecteur.ice.s cela m'a fait personnellement très plaisir de voir du monde lire ce zine. Ainsi pour ce deuxième numéro de NEUROGAYMER, je pense que le contenu vous plaira tout autant que celui du numéro précédant !

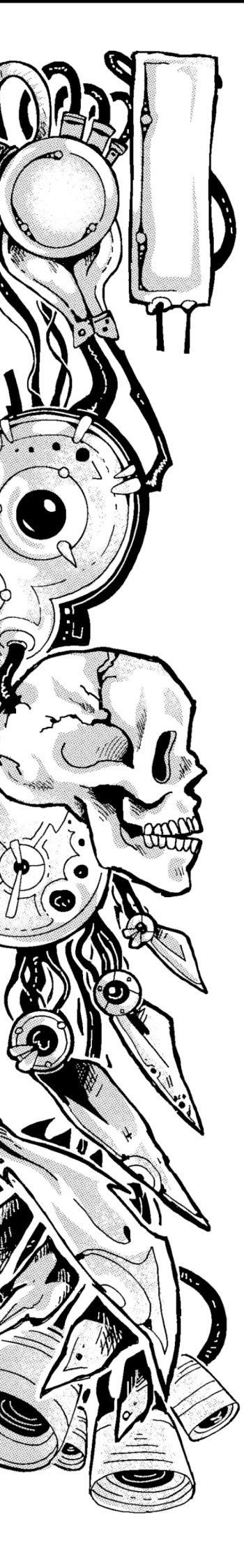
Et pouvoir permettre de proposer quelque chose de qualité, surtout dans un monde où le monde de la SF/Fantasy se fait gangrenée par les LLM/IA ou les corporations (souvent les deux), et qui produisent du slop ou qui diluent les intentions de certains univers. Je pense particulièrement à Cyberpunk 2077 et toutes les productions Star Wars faites par Disney (à l'exception d'Andor).

En tout cas je vous souhaite une bonne lecture!

-Berit

La guilde des neurogaymers poursuit sa route vers la planète nerdia, mais leur relation compliquée avec le duc Gimpus et les rondes des pirates de l'espace dirigés par le terrifiant Problèmes d'Impressiax les forçaient à faire profil bas dans l'hyperespace. Cependant, grâce au pouvoir de l'amitié et à la magie des deadlines à peu près respectées, les neurogaymers réussirent à sortir un deuxième numéro de leur zine. grâce à cela, iels atteignirent un niveau de conscience cosmique à ce jour inégalé, qui leur permet de retrouver le bouton du mode hyper vitesse sur l'immense tableau de bord de leur vaisseau spatial en bazar; et ainsi d'ignorer les ennemis sur leur chemin tels des petits cailloux sur le bord d'une route terrienne...

-Aby



SOMMAIRE

Page 1-2.....Thalia - Beryl 3-4

Alors qu'elle est sur le point de se faire rattraper par la police, la mystérieuse droïde fugitive HC est sauvée in extremis par Beryl. Elles traversent ensemble Pira, une ville en ruine que la pollution habille d'un ciel rose. Arrivées à son appartement, Beryl présente HC à ses amies. Après quelques moments passés ensemble, Beryl présente à HC l'étrange œuf-monde dont elle s'occupe, et à travers lui, sa relation à la maternité.

Hardcoded, c'est un jeu narratif kinky, queer et érotique dans un univers cyberpunk qui explore la sexualité, la transfémininité, les relations queers et l'entraide dans un futur dystopique. Je l'aime très très fort et ses personnages sont tellement vivants que j'ai voulu continuer à explorer leurs aventures dans ce premier petit récit sur ce rêve intangible qu'est la maternité des meufs trans.

Page 3-4.....Gilles - Soignez vos sources!

J'ai plongé dans l'écriture pour me redonner un sens au monde, un sens qui avait été vachement amoché par une conférence sur la propagande de guerre - à quoi ça tient les opinions -, paf, un empire d'illusions s'effondre. J'ai été nihiliste quinze jours, et pour m'en sortir une écriture explosive, en vers.

Aujourd'hui, je fixe les souvenirs, individuels ou collectifs, je propose des points de vue à travers des histoires, laissant au lecteur le soin de digérer tout ça, et de se construire sa propre opinion, intégrée à son parcours.

Page 5-11.....Aby - Au fantôme de ma machine(?) -2

C'est une suite à ma contribution du premier numéro. Une lettre que j'adresse aux gens qu'on croise sur internet et qui disparaissent dans la nature parfois. Les fans de Touhou Project en particulier (un Bullet hell avec une fanbase extrêmement prolifique) commentent, créent et traduisent des choses formidables. Je vous recommande vivement de lire les fancomics de Touhou si vous aimez la fantasy, le yuri et les filles bizarres. C'est pour rendre hommage à ces fans, entre autres, que j'écris cette BD.

Page 12-14.....Lady Numiria - Tout art est performatif

Page 15.....Ju - Repos du guerrier

Page 16-22.....Berit - De l'Inquisition et de figurines

Page 23-25.....	Lucy - Un corps sans fin
Page 26.....	Elebore - à la maison
Page 27-31.....	Gilles - Tunes for Jocelyn
Page 32.....	Elebore - Attrape-ciel
Page 33.....	OnirismCorporation - Gauche
Page34.....	Elio - Corruption
Page 35.....	Ju - Par delà les ténèbres du coeur
Page 36.....	Goodbye Sunny - IWANTTOLIVE.JPEG

IWANTTOLIVE.JPEG est une illustration librement inspirée de la musique サ終あざした (THX 4 playing / Thx for the shutdown) composée par あばらや (Avaraya), publiée le 1er juillet 2025. La musique est disponible sur Youtube, et la traduction en anglais par Peachy15 (@lenami91637541 sur X) dont j'ai utilisé quelques lignes pour recontextualiser le dessin est trouvable sur le site Vocadb.net !

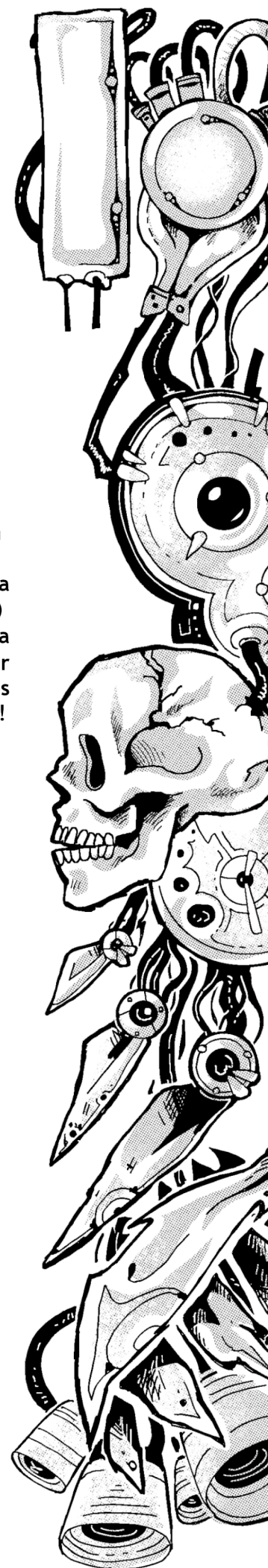
Page 37-42.....	UliellePhi - Prélude d'Hostir
Page 43.....	Elebore - Rendez-vous à la dernière robe

Première et 4e de couverture par Aby
 texte de fond: traduction anglaise
 (Project DIVA F 2nd) des paroles
 de *Meltdown* par Iroha(Sasaki)

Deuxième de couverture: figurines peintes
 par Belzée (Sheroqueer)

Troisième de couverture: figurines peintes
 par Lady Numiria + photo en couleur

Mise en page du zine : Aby (c'est moi hihi)



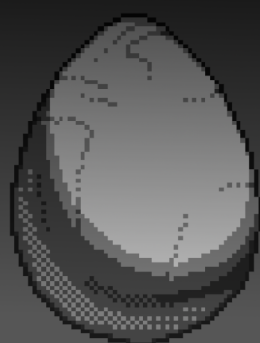
En sortant de la bibliothèque, je me surprends à regarder les quelques plantes qui s'agrippent aux ruines du quartier.

Elles essayent de survivre,
mais est-ce qu'elles se reproduisent ?

Je n'ai pas aperçu une seule fleur dans la rue depuis que je suis à Pira.

Je passe le reste du chemin à penser à la question de Beryl.

« Est-ce que des fois tu te sens triste de savoir que tu ne peux pas avoir d'enfant ? »



Je rêve de l'oeuf de Beryl. Les fissures à sa surface ressemblent à de minuscules phrases. Je m'approche pour les lire, les yeux plissés, mais plus je suis proche et plus les lettres fuient mon regard. Je me réveille.

Dans le silence du matin,
je n'arrive pas à
contenir ma
colère.

Je ne peux pas avoir d'enfant, et cela
n'a sans doute même pas traversé
l'esprit de mes concepteurices.

L'idée ne me quitte qu'à l'entrée de
la bibliothèque. La voix de Beryl
résonne entre les étagères.

Elle chantonne.

Je ressors du pic-nic avec Beryl apaisée mais perdue.

Je crois que moi aussi j'aimerais raconter des histoires.
J'étais contente de faire partie de la sienne.

Au lieu de rentrer chez moi, je décide
de faire un détour par les marécages.

J'ai besoin de parler à Joi.



Soignez vos sources

J'en étais encore à la phase de défrichage de mes sources, liées à ma thèse en histoire médiévale - la phase la plus exaltante, si vous voulez mon avis. L'entreprise m'effrayait quelque peu cependant, et m'obligeait à me réfugier dans des lectures dérivatives.

C'est ainsi que j'exhumai ce livre qui contenait le témoignage du personnel d'un asile de fous, entre 1798 et 1801. Le sujet me touchait, parce que j'avais effectué quelques séjours dans ce genre d'établissement, durant des épisodes tumultueux de ma vie. Lire ces trucs, ça me replongeait dans cette ambiance, une sorte de Madeleine de Proust - il faut croire que ces épisodes n'étaient pas si douloureux ? Ou qu'ils m'avaient à chaque fois allégé d'un bon poids.

Je tombai sur les récits croisés de deux personnes faisant part de leur fascination pour un patient qui se prenait pour Dieu, ni plus ni moins. J'enrageai un peu, car les deux témoins mettaient plus de zèle à décrire leurs impressions que le patient lui-même, un dénommé Alexandre.

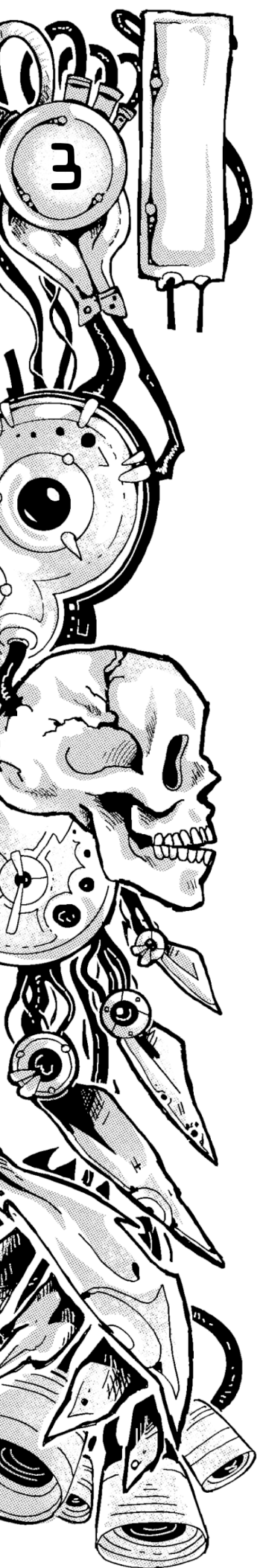
Quelque chose dans ces récits, les situations, les tournures de phrases de cet Alexandre, me paraissait familier. A quel souvenir tout cela était-il rattaché ? Allez retrouver ça dans ma mémoire à trous, ou dans le foutoir de ma bibliothèque ! Allez faire le ménage dans ma cervelle, et le lieu de vie qui, heu, l'héberge lui et moi !

Une partie de mon esprit cherchait à établir la connexion de ces récits avec un passage du *Malleus Maleficarum*, malgré la distance de la langue (le latin), de l'époque (XVe), du contexte (la chasse aux vilaines sorcières/femmes)... Je dois préciser que les sorcières ont toujours été une obsession chez moi... Une empathie particulière pour le sort qu'elles ont connu, je sais pas. J'ai pas été sorcière, il me semble, mais ça me remuait des choses intimes en moi, c'est certain.

Ce rapprochement improbable entre deux sources, qui me touchaient tout autant, eut raison de la concentration nécessaire à ma thèse, je pense. Le fait est que j'y mis un terme dans les six mois qui suivirent. Alors mon esprit, libéré de cette contrainte, put enquêter plus sérieusement sur cette curieuse préoccupation.

Je crus avoir une piste. Je téléphonai à mon pote Félix. Il décrocha de suite, et se souvint - ah quel ami précieux - :

- Oh oui, tu dois penser au bouquin de Foucault sur la folie ! C'est moi qui te l'ai offert l'an dernier d'ailleurs. Mais tu ne m'en as fait aucun retour...



- Ah bon ? On n'aurait pas discuté ensemble, à propos du livre, de ce paysan qui...

- Ben non, je crois pas... Je n'ai pas ouvert ce livre !

Un peu étonné, je partis à la recherche de ce fichu bouquin. Et paf, je le trouvai parmi mon tas d'acquisitions récentes. Comme quoi, il y avait un semblant de rangement dans mes affaires ! Vous avez pas ça chez vous, ce coin qui rassemble les trucs que vous rapportez triomphalement chez vous : trop chouette, vous le déposez là, et puis vous n'y touchez plus jamais ?

Je cherchai dans l'index du livre, et n'y trouvai rien qui ne me m'évoque quoi que ce soit. Je feuilletai au hasard, puis avec un peu plus de méthode. Puis avec beaucoup d'impatience et de rage. Je fus convaincu que je n'avais jamais lu ce livre auparavant.

Et dans ma colère, pourtant, je crus voir les scènes qui décrivaient Alexandre. Il y avait une forme de netteté qui

...

Oh merde, c'était un souvenir personnel, ça ! Alexandre, c'était moi, en 1798 !

Je suppose que ma condition d'immortel est un peu allégée par des manifestations d'amnésie, parfois sévères comme ici. Comme quoi, mon cerveau fait du rangement, parfois.

- Gilles



AU FANTÔME DE MA MACHINE (?)

Par Aby

Partie 2:
la bataille
nocturne

Loading...



Un silence pesant
s'est installé
entre nous. Je
t'appelle, sans
réponse

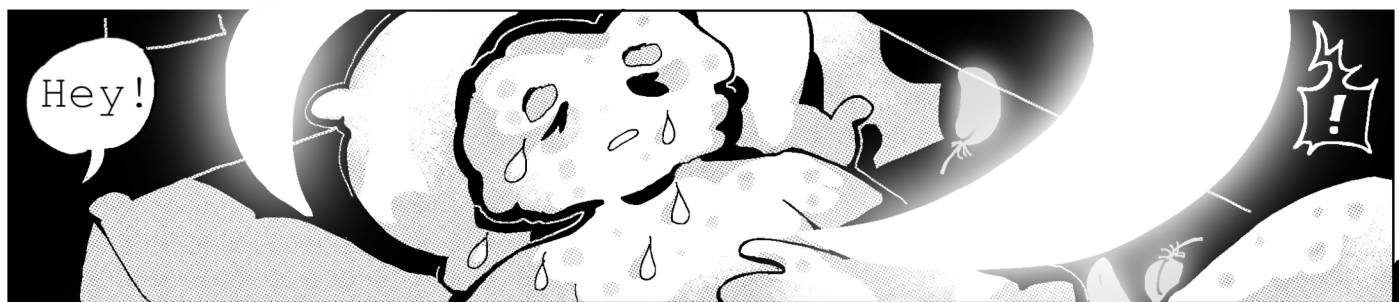
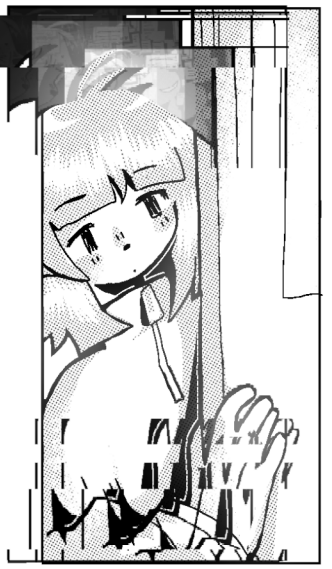
Seul l'écho de mon propre
avatar me parvient.



Le WIRED ne réussit plus
à compiler mes sentiments pour toi

Sans tes
mélodies pour me
repérer, cet
endroit n'est
rien de plus
qu'un labyrinthe
de souvenirs
douloureux

Les frontières
entre les
dimensions se
brouillent. Je
ne sais plus
si je suis
dedans ou
dehors.



*M' accorderais-tu cette danse?



3 (7)

Enemy 0

14

Angel sign « gorgeous sweet feather »

Tu me reproduis
tes motifs
préférés,
comme pour
m'impressionner.

Puis
tu inspectes en
riant la perfection
de ma chorégraphie:
Je connais ces pas
par cœur, moi aussi.

(8)

Je prend des gros risques
pour me rapprocher de toi.
On dirait que ça t'amuse.

Je ne sais
plus si je suis
dans ma tête,
dans le WIRED, au
paradis ou dans
le BULLET HELL.

Es-tu
l'ange
dans mes
songes,
ou bien
le
fantôme
dans ma
machine?

Est-ce que tu ris
de moi? Est-ce que
tu rêves de moi?

Est-ce toi que j'entends crier? Ou est-ce que j'ai moi-même composé ces notes pour me sentir plus proche de toi?

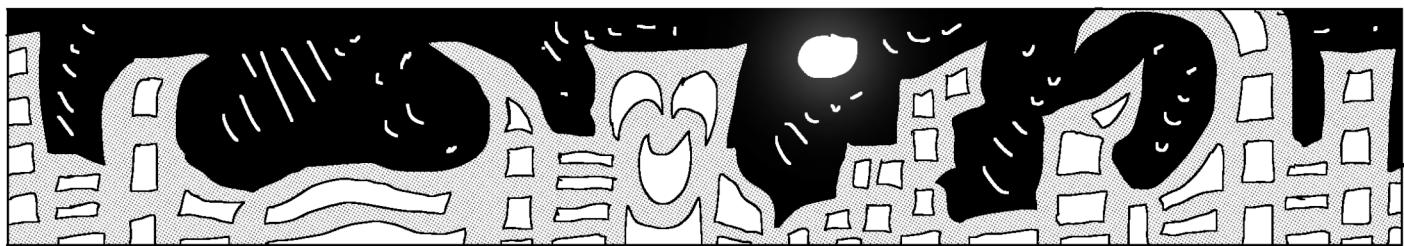
Ta lueur faiblit

Je ne sais même pas à quoi tu ressembles vraiment...

Et tu te disperses comme un million de petites lucioles.

* Tu n'en as pas besoin.
je suis cachée à
l'intérieur de ton regard.

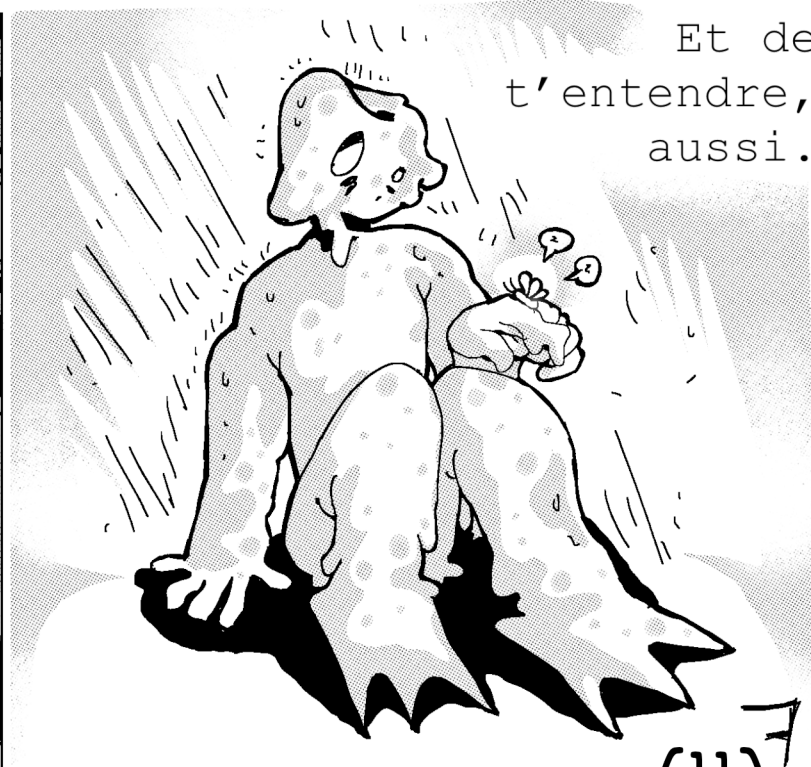
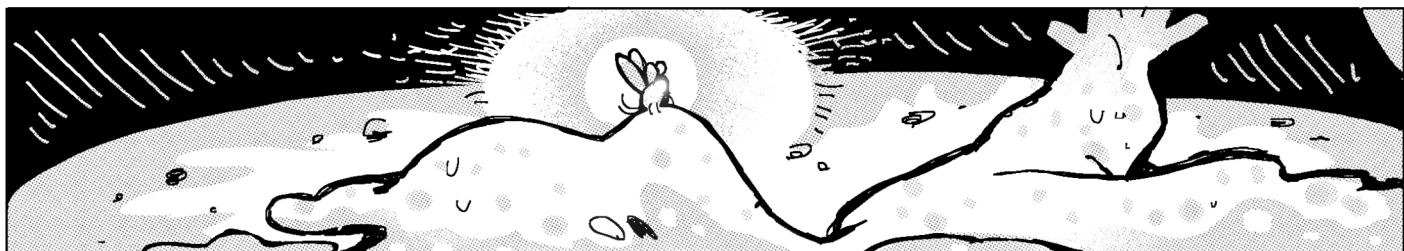
6
(10)



Ton sourire lumineux a effectivement laissé
une marque indélébile sur ma vision.



Je suppose que je continuerai de te voir partout



Et de
t'entendre,
aussi.



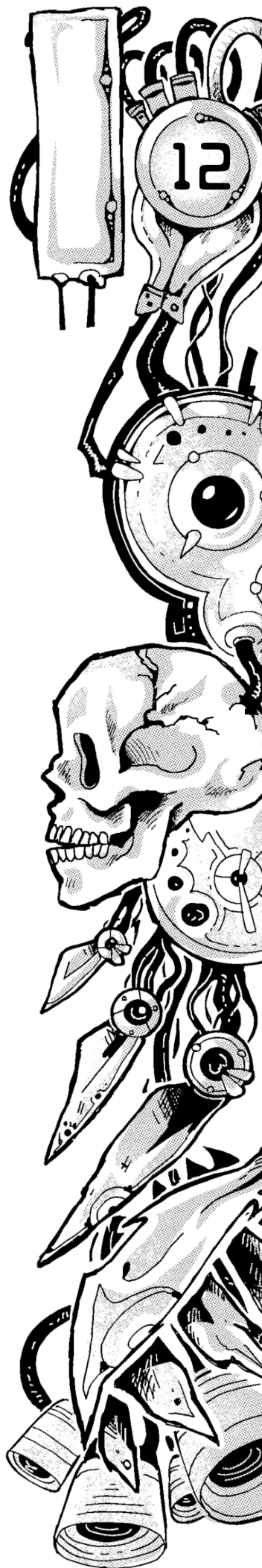
Tout art est performatif

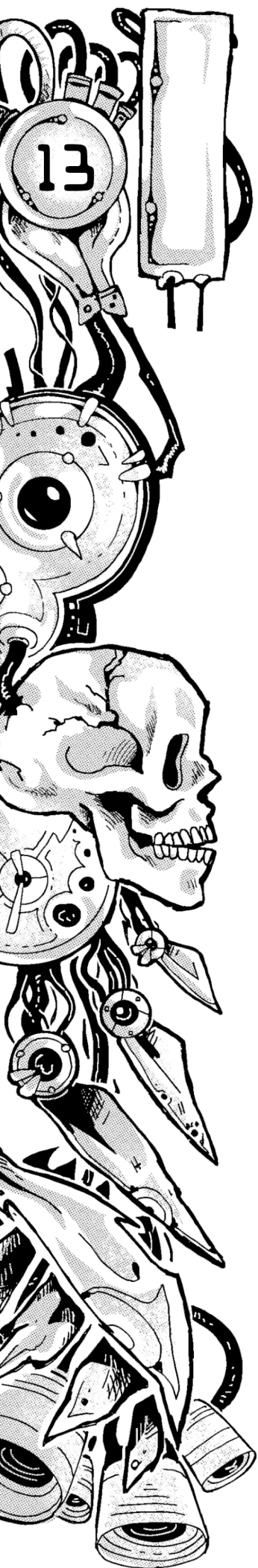


...Même quand il ne le semble pas (oui, c'était trop long pour un titre qui marche, donc voilà le reste en introduction). Mais ça veut dire quoi au juste ?

Tout d'abord il faut différencier la performativité, que l'on pourrait aisément confondre avec la notion capitaliste et tayloriste, si il en est, de productivité. Le sujet de l'article ne l'est pas le moins du monde et traite ici de la performance comme un effort unique dans une vie, en l'occurrence dans la vie de l'individu·e, « artiste » (qu'iel en soit conscient·e ou non).

Je suis compositrice de musique et j'ai fait mon lot de concerts dans la vie. Bien que, de fait, l'on puisse considérer cela comme un art performatif (au sens où je l'entends ici), il peut n'en être rien, ou du moins en être réduit à presque néant comme « effort » artistique. Voyez par exemple les fameux DJ « press play », chanteur·ses en pur playback (même si ici l'acting peut jouer encore) et autres clichés du genre ; et même de nos jours la composition musicale se retrouve parfois privée de cette performativité via l'IA (dé)généralisée. Mais de mon point de vue j'aborde cet aspect artistique comme hautement performatif quand je suis en train de réaliser des œuvres dans ce domaine, n'hésitant pas à pousser « l'extra-mile » (le kilomètre en plus, comme on le dit aux États-Unis de l'Amérique) pour rendre unique tel ou tel aspect (ici un petit synthé, là un petit SFX de plus...) car je sais que l'effort fourni restera à vie dans l'existence de cette « œuvre de l'esprit » - c'est ainsi juridiquement que l'on désigne toute œuvre artistique - unique et personnelle dont je suis l'auteure.





Mais étrangement, quand je peins des petits bonhommes, en particulier lorsque je « batch-paint » (anglicisme pour parler de peinture à la chaîne, généralement travailler sur 5 à 10 figurines identiques en une seule fois), il ne me vient pas à l'esprit d'être créative et de performer, je me contente d'accomplir et reproduire une recette éprouvée, afin d'arriver au terme de mon projet actuel d'armée. Pourtant, encore plus que pour la musique - que je peux reproduire aisément sur un CD ou en multipliant le .mp3 original via n'importe quelle mise en ligne - une figurine est quant à elle unique, une œuvre physique et matérielle que je tiens dans mes petits doigts crasseux après une intense session de peinture, les yeux rivés sur mon établi à peinture et le dos en compote après tant d'heures de travail...

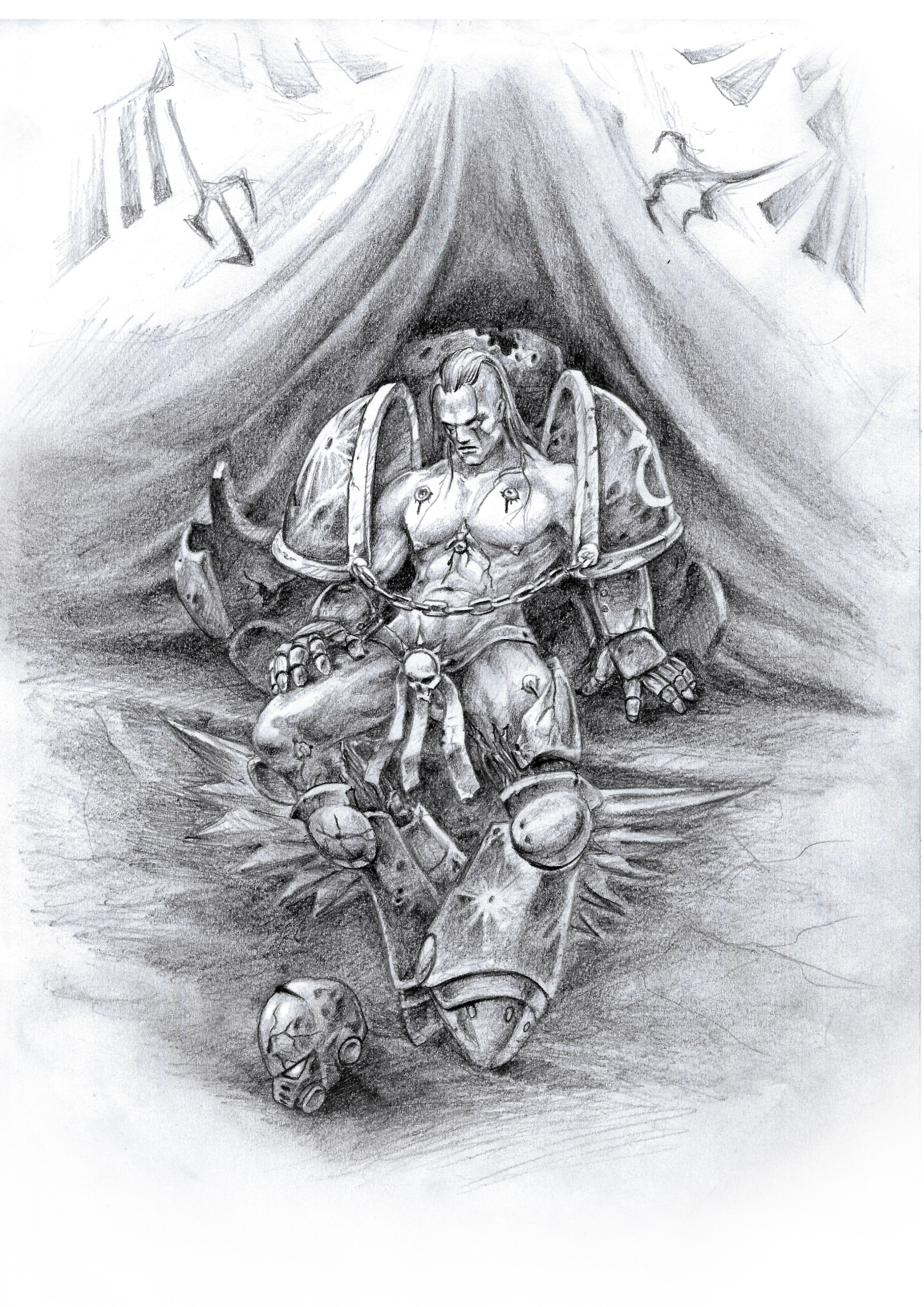


Alors pourquoi n'accorderais-je pas plus d'attention que ça à mes figurines, y compris lorsqu'elles sont le sujet d'une recette éculée ? Après tout elles fourmillent toujours de détails qui leurs sont propres, et à moins que je ne peigne une armée de clones en PVC issus d'un énième jeu de plateau, elles ont toutes des variations qui de fait les rendent différenciables les unes des autres. Ainsi, c'est lorsque j'ai réalisé cela que j'ai commencé à expérimenter plus et à sortir des carcans que je m'étais fixée : si j'accorde du temps de cerveau supplémentaire à un héros car il sera une pièce unique, pourquoi ne pourrais-je pas varier de temps à autre telle couleur de cheveux, de peau, la peinture de tel colifichet, etc. C'est en faisant ainsi que mes figurines ont commencé à prendre vie passant de « Jean-Mi l'éternel Random » à une foule de gens divers et variés, qui nourrit la satisfaction du cerveau curieux qui les regarde par leur côté « réaliste » et unique, surtout au final pour bien souvent seulement 2 à 5 minutes de plus passées par figurines pour apposer ces dits détails.

Bref, ma démonstration se veut avant tout un billet sur mon expérience personnelle sur le sujet, mais j'espère que cela vous fera réfléchir la prochaine fois que vous incarnerez votre personnage lors de votre prochaine session Jeu De Rôle, que vous écrirez un énième article de news pour votre site web, ou un long statut de mise à jour sur votre compte Mastodon ou Bluesky à propos de votre activité/vie. Comme quoi, même dans ces moments les plus insignifiants en apparence, vous pourriez vous aussi vous prendre au jeu d'assumer votre singularité et de ne pas jouer la carte de l'habitude et du train-train quotidien.

Andrea « 3D63 », a.k.a Lady Numiria





De l'Inquisition et de figurines



Quand on parle de l'Inquisition dans Warhammer 40k, beaucoup de gens voient le plus souvent un type dans un vaisseau qui utilise un exterminatus sur une planète. Pourtant cette vision est horriblement réductrice sur ce qu'est l'Inquisition.

En premier lieu il me paraît important d'indiquer les sources pour mieux comprendre cet élément de la bureaucratie impériale. Je conseillerais donc Dark Heresy, le JDR de Flight fantasy game, mais aussi Inquisitor, jeu de figurine de Games workshop du début des années 2000. Je pense que ces deux jeux font parties des ouvrages les plus informatif sur ce qu'est l'Inquisition de façon générale.

Dans cet article je vais surtout parler de ce qu'est l'Inquisition, des problèmes de cette faction sur tabletop et comment réfléchir à la création d'un personnage faisant parti d'un des ordos, mais aussi pourquoi cette faction est la plus apte à mélanger figurines, jeu et lore en comparaisons des autres factions.

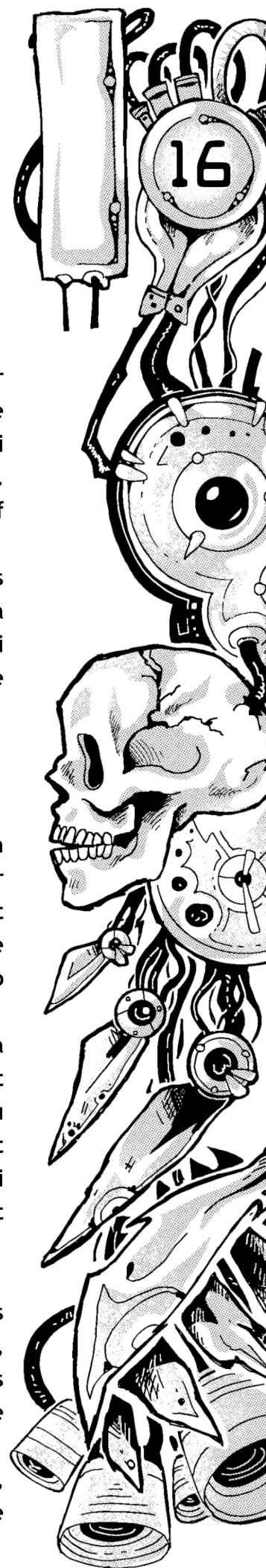
1 - C'est quoi l'Inquisition ?

Formée principalement par Malcador, mais aussi l'Empereur, à la fin de l'Heresy d'Horus (événement fondateur de Warhammer 40k pour beaucoup d'aspects), l'Inquisition a pour but de veiller, surveiller et défendre l'Humanité ; tout en ne répondant qu'à l'Empereur. Cette dernière est composée de multiples sous-factions (Ordo), comme l'Ordo Xenos, l'Ordo Malleus, l'Ordo Hereticus, l'Ordo Chronos, ...

Le statut d'un inquisiteur est particulier, du fait qu'il soit à l'extérieur de la hiérarchie impériale, tout en lui étant extrêmement dépendante, que cela soit pour le transport avec la flotte impériale, ou bien pour ce qui touche à la lex imperialis avec l'adeptus arbitres. C'est assez facile de faire des comparaisons avec le Mechanicus, qui a aussi une position relativement similaire malgré les fortes différences (et dont je pourrais probablement faire article à propos de ça).

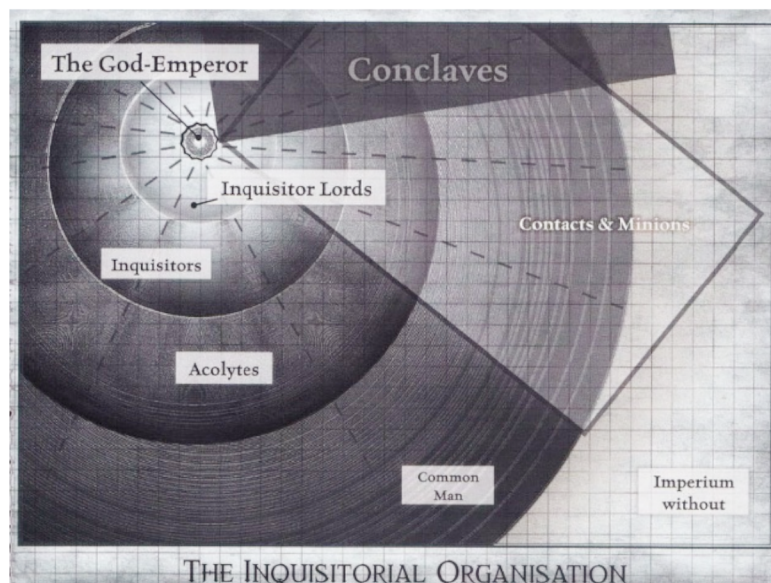
Le fait que les inquisiteurs soient hors de la hiérarchie leurs permettent d'avoir des pouvoirs quasi-illimités pour leurs demandes, bien qu'il ne soit pas rare que certaines factions refusent des demandes inquisitoriales comme l'adeptus custodes ou l'adeptus astartes, comme elles sont aussi hors de la hiérarchie impériale.

Quant aux individus ils se placent sur une ligne allant des radicaux, ceux pour qui travailler avec des ennemis de l'humanité est une solution, aux puritains.





Dans la façon dont fonctionne l'Inquisition, chaque inquisiteur restent indépendants les uns des autres et s'entoure d'adeptes, de novices, de gardes et d'un réseau plus ou moins larges d'espions ou d'informant. Je trouve que ce graphique dans la première édition de Dark Heresy (p.266) est très parlant à ce niveau.



Dans certains cas, comme des crises majeures ou le jugement d'un inquisiteur de haut rang; on peut voir la formation d'un conclave. Ces événements voient ainsi le rassemblement de plusieurs dizaines voire centaines d'inquisiteurs avec leurs acolytes les plus proches.

Bien que techniquement tous les inquisiteurs travaillent vers un même but, il arrive de voir des affrontements entre eux pour différentes raisons, principalement idéologique (parfois jusqu'à provoquer des batailles voir des guerres).

Enfin pour certains Ordo, et pour les radicaux, il est assez commun de voir des alliances avec des xenos mercenaires, comme les kroots, les corsaires eldar ou pour les plus courageux les pirates Orks. Néanmoins bien que je ne fasse que citer les races xenos les plus communes (et qui ont des figurines) nous en retrouvons aussi qui sont parfois des alliés de circonstance comme les nécrons, ... mais cela reste beaucoup, beaucoup plus rares.

Pour autant, avoir des mercenaires sous-entend devoir les payer ; de la viande pour les kroots, des armes/choses qui brillent pour les Orks, ... mais quand on considère qu'être inquisiteurs c'est avoir des ressources quasi-illimitées, c'est assez facile de remédier à ce problème. Aussi les radicaux peuvent être accompagnés de xenos de compagnie, comme les jokaero qui sont des orang-outang avec une forte affinité pour la technologie.

Il faut aussi prendre en compte que certaines races sont considérées comme étant trop ignoble et vil pour une alliance (à l'exception des inquisiteurs les plus radicaux) comme les slaughts, qui

ne voit dans l'humanité une source de nourriture, ou bien les Rak'gol qui ne vivent que pour tuer.



Loxati

L'autre aspect qui rend les radicaux plus intéressants à mon sens, est l'utilisation de xeno-tech, allant du lanceur shuriken, au bâton à rayon nécrosant tout en passant par le fusil Xenarch à Arc-de-Mort. Et la raison de l'utilisation d'une arme xenos est différente selon chaque personne, et de la chaqu'un peut y écrire son propre lore.

Les races xenos étant très variés, il est possible de faire ce qu'on veut ; donc rien n'empêche de faire une arme qui a pour but de simplement détruire tous les tissus musculaires par exemple.

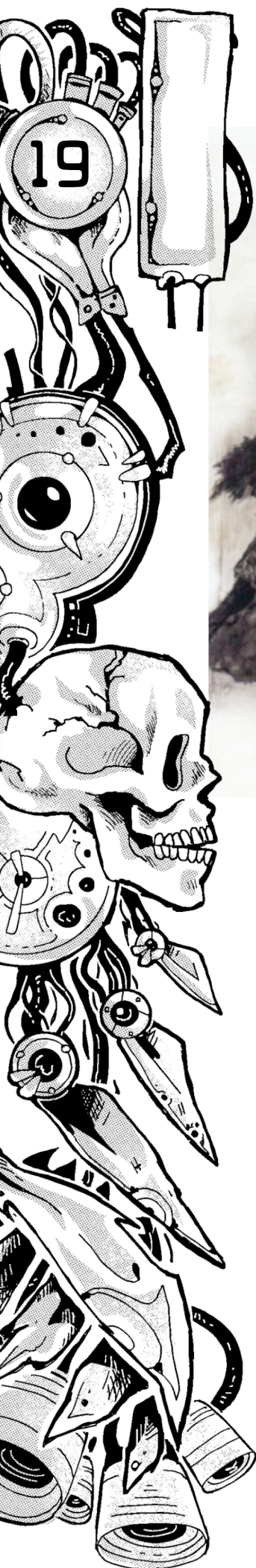
2 - l'Inquisition sur tabletop

Je pense dire sans trop m'avancer que la présence de l'inquisition sur plateau à toujours été quelque chose d'assez étrange dans sa forme. Bien présent depuis le début de Warhammer 40k en 1987 (alors connu sous le nom de Rogue trader), c'est surtout à partir de la deuxième édition qu'ils vont se diversifier et être plus proche de ce que l'on va retrouver dans les futurs éditions. Présents dans le « Codex army list », « Codex Imperialis » (1993) mais aussi dans « Dark Millenium » (1993), spécifiquement pour les pouvoirs psychiques dans le dernier ouvrage.

On verra donc une continuation de l'idée de l'indépendance des inquisiteurs, mais aussi comment ils fonctionnent avec les autres ; tout en montrant la versatilité de ces derniers comme ils peuvent utiliser quasi-tous les équipements des agents impériaux (comprenant 52 entrées sur les 68 au total).

De façon plus globale, et en comparaison avec d'autre profils de figurines pour la même édition, le fait d'avoir accès à différents types de profils à des prix en points différents permet de garder et d'appliquer l'idée qu'un inquisiteur est un personnage unique tant dans son profil (avec des stats' relativement haute pour un Inquisitor Lord, surtout en comparaison avec un capitaine space marine par exemple) mais aussi dans son équipement. Et je trouve que c'est ce qui fait la force de l'inquisition sur un champs de bataille, c'est l'idée de pouvoir faire ce qu'on veut (ce qui fut aussi le cas avec Rogue trader néanmoins).





Mais beaucoup de personnes ont un souvenir plus fort de l'inquisition en V3 (1998-2004) avec les codex chasseurs de démons et chasseurs de sorciers (chasseurs de xenos n'étant jamais été édité). Ces codex vont donc avoir l'occasion de développer les relations avec leurs branches militantes, comme les Chevaliers gris avec l'ordo Malleus. La plus intéressante étant de proposer aux joueurs.euses de convertir les inquisiteurs (comme en V1 et V2) mais aussi de pouvoir composer, créer et convertir les acolytes, le montre les pages sur comment en convertir à partir de morceaux de gardes impériaux, de ganger de nécromunda, ...

On retrouve donc cette idée qu'un inquisiteur est un personnage unique, avec un équipement spécifique et des alliés particuliers, et d'une certaine manière c'est la meilleure édition pour cette faction. On a aussi plein d'armes et des équipements uniques en fonction de l'ordo (le grimoire des vrais noms ou un psycannon pour ceux de l'ordo malleus).

Sur les éditions suivantes à partir de la V6 on va ainsi voir une baisse du nombre d'options disponibles pour les inquisiteurs, ce qui va devenir de plus en plus le cas avec les éditions qui passent. Ces derniers vont ainsi avoir le dernier codex Inquisition en V6 avant d'être dans celui des agents impériaux, avec les sœurs de batailles, les assassins, les chevaliers gris, ... ce qui est encore le cas en V10.

Et à l'heure où j'écris cet article, les inquisiteurs ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes, avec 3 options pour changer d'armes. Ils ressemblent finalement plus à des placeholder d'un jeu plus ancien de nos jours.

De façon plus méta, cela découle aussi de la perte des kits avec beaucoup d'options et de la restriction des différentes gammes de figurines et la disparition de beaucoup de figurines, je pense aux différents inquisiteurs de Forge World.

Pour autant tout n'est pas perdu, on commence à les revoir sur des jeux comme Kill team ou Necromunda, avec pleins de figurines un peu uniques pouvant composer des bandes d'inquisiteurs. Ces acolytes pouvant aussi provenir de 40k et de AoS, afin d'avoir des esthétiques bien différentes. Et puis avec les figurines de Necromunda, il n'y a pas mieux pour faire des membres de l'inquisition.

3 - Création de figurines et mélange entre le jeu et le lore

Comme nous l'avons vu, jouer l'inquisition c'est jouer une faction très variée sur la forme et le fond. Ainsi dans cette partie de l'article nous allons voir comment convertir votre figurine d'inquisiteur.

En premier lieu il faudra trouver la philosophie de votre personnage. Est-ce un radical ou un puritain ? Contre quoi veut-il se battre ? ... Pour contribuer à ces réflexions je ne peux que conseiller de lire les suppléments de Dark Heresy mais aussi d'inquisitor, qui sont de fantastiques ressources à ce niveau-là !

Je vais ainsi faire de mon mieux pour composer une inquisitrice afin de montrer un exemple plus concret que juste en discuter.

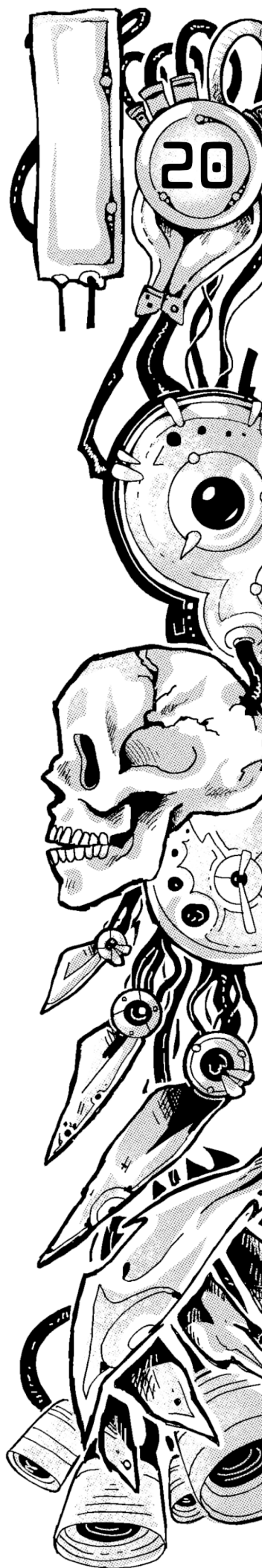
Notre inquisitrice Quintilla Severine c'est une radicale, une xanthite plus précisément. Ces derniers sont pro-utilisation du warp et de tout ce qui en découle. À cause de cela elle est méprisée et chassée par les autres membres de l'inquisition, particulièrement des puritains de l'ordo malleus. On peut donc partir de cela pour en savoir plus sur son équipement, elle peut tout à fait avoir une arme avec un démon majeur dedans, ou bien avoir plusieurs dizaines de bibelots contenant des parchemins avec les vrais noms de plusieurs démons... L'équipement qu'elle possède est possiblement une raison pour laquelle les servants du chaos la chasse aussi, ...

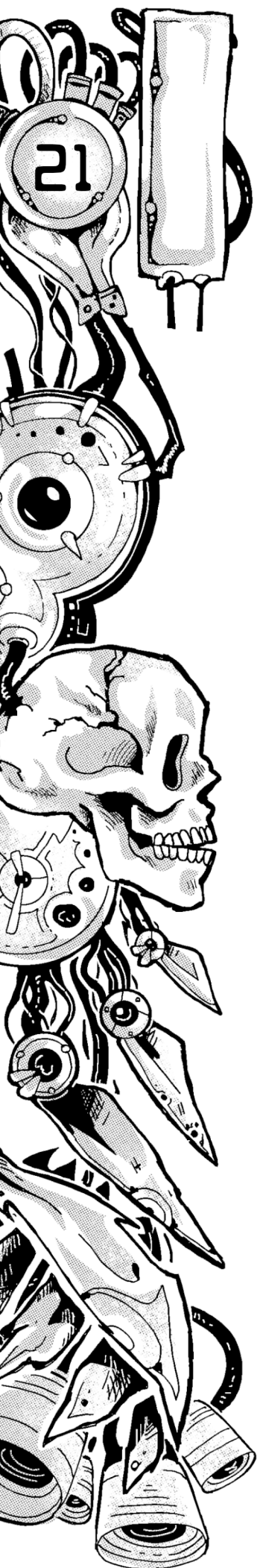
Dépendant de la philosophie d'un inquisiteur on va donc voir des changements dans ce qui est disponible, tant pour l'équipement que pour tout ce qui va être des acolytes.

Par exemple, pour un membre d'une faction puritaine, on va plutôt retrouver des sœurs de batailles, des prêtres de la rédemption voir des chérubins ; alors que pour les membres de factions plutôt radicales on peut retrouver des soldats des légions pénales, des heretek, des assassins des cultes mortuaires, ... On peut donc faire en sorte que chaque bande inquisitoriale soient uniques !

C'est donc assez facile de développer un personnage à partir du positionnement philosophique de ce dernier, et en résulte quelque chose d'assez unique en termes de forme. Pour la partie pratique, c'est à dire la figurine elle-même, cela peut-être la partie la plus longue et difficile à mon avis. Je ne peux que recommander de produire un croquis, même léger, du look de son personnage afin d'avoir une meilleure idée du résultat final.

Après cette étape, est celle qui est la recherche des rabiots ; regarder les différentes gammes de figurines afin de trouver les éléments qui correspondent à l'idée de son personnage. Une épée de la





peste de la death guard peut faire une superbe épée démon, ou si elle est découpée et posée sur une hallebarde grey knights vous pouvez avoir une hallebarde démoniaque sanctifiée.

Pareil pour les détails, les kits grey knights regorge de sceaux de puretés, de livre et d'objet avec le signe de l'inquisition. Les kits Necromunda sont pleins de petits objets qui feront le bonheur de votre boîte à rabiots, comme des vox, des scanners, des servo-crânes, des grenades... Mais Necromunda a aussi des armes bizarres permettant de donner du caractère à votre inquisiteur mais aussi à ses acolytes ; si vous voulez des fanatiques rien de mieux que d'utiliser le kit des redeptionistes, ...

Et dans cet article je ne parle que des kits Games Workshop, mais rien n'empêche d'avoir un warjack de warmachine car votre alliance avec le mechanicus vous permet d'avoir des artefacts du Moyen Age technologique, ...

Afin de faire une sorte de conclusion à cet article, je souhaitais montrer que l'Inquisition est la faction warhammer qui permet de faire le plus de conversions, mais qu'elle est aussi la faction qui a une certaine fluidité d'adaptation dans l'univers de 40k.

Pour autant ce que j'ai écrit est quelque chose qui ne rentre pas non plus dans les détails, j'aurais pu parler des relations politiques au niveau du Sénat impérial ou bien avec les autres factions majeures / mineures de l'imperium ; mais je ferais peut être ça dans un futur article.

-Berit



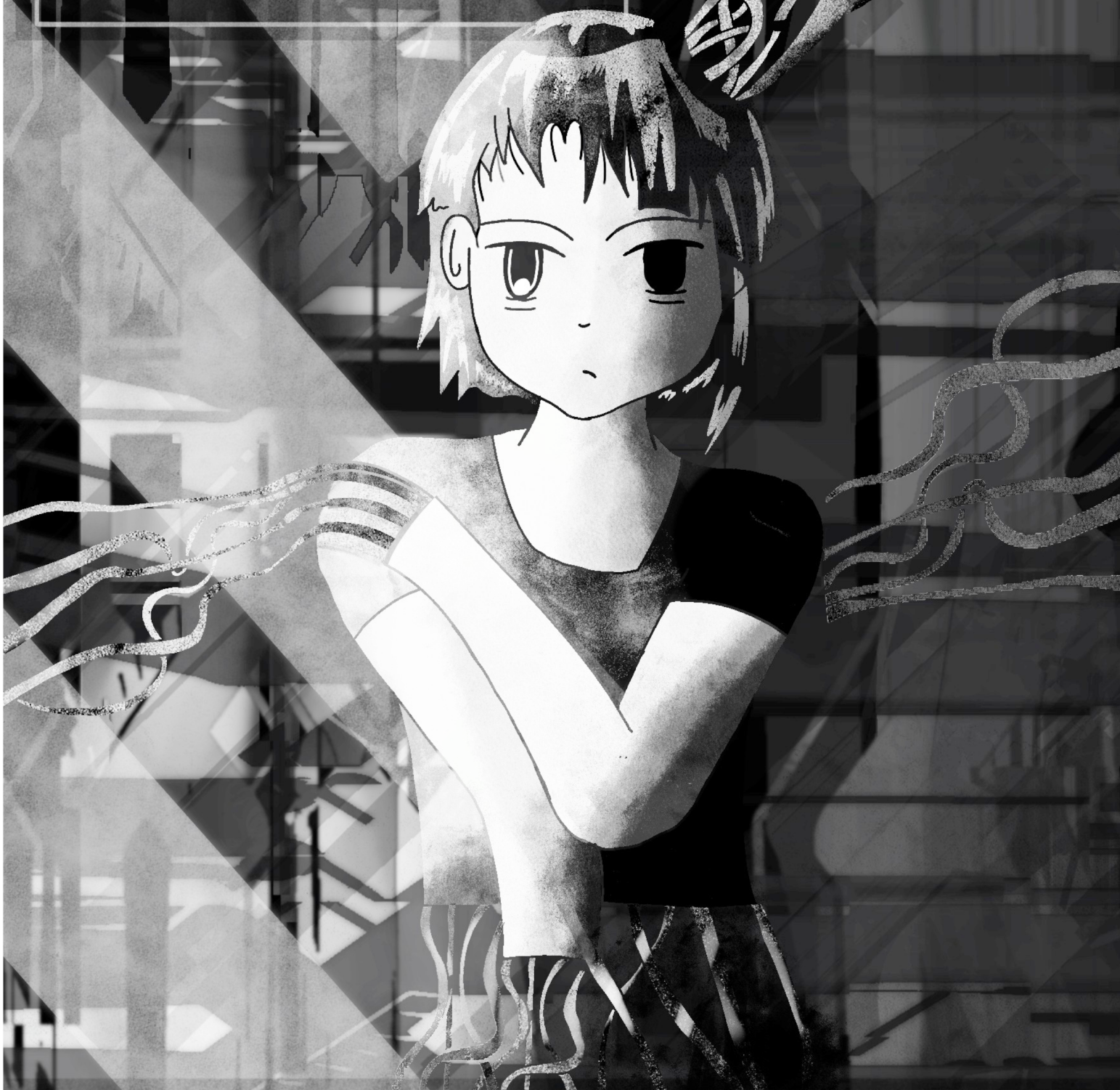
Sources des images :

Kyme, Nick et al. The Inquisition. Black Library. 2007.

Goodwin, Jess. The Gothic and the Eldritch. Black Library. 2001



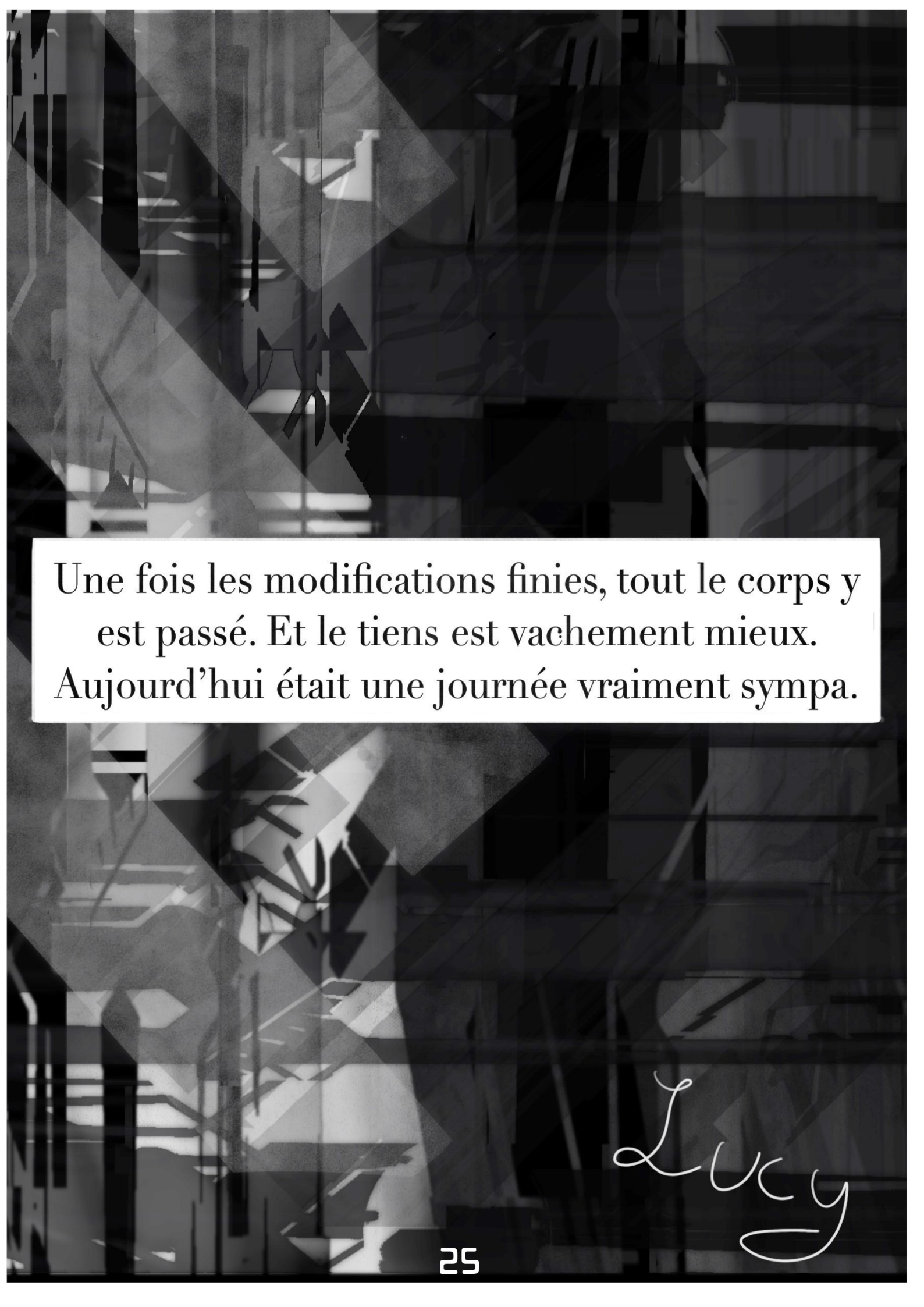
Un corps sans fin



Tu viens de trouver un nouveau corps. Il n'a pas l'air utilisé. Il a surtout l'air usé, et cassé : mais tu l'es déjà, donc ça va surtout améliorer le tiens.



À mesure que tu détruis et remplaces l'ancien, le nouveau te plaît de plus en plus. Pourquoi attendre : tu ne te gênes pas, et prends ce qui t'intéresses. De toute façon, tu ne fais que prendre ce qui ne t'a pas été donné.



Une fois les modifications finies, tout le corps y
est passé. Et le tiens est vachement mieux.
Aujourd'hui était une journée vraiment sympa.

Lucy



Tunes for Jocelyn

En 1917, le compositeur Gustav Holst devient célèbre pour son poème symphonique intitulé « les Planètes », chaque planète faisant l'objet d'une pièce au caractère très distinct. Peut-être que le concept de cette œuvre a eu une influence sur les personnes qui évoluent dans cette histoire ?

Dans les années qui suivent l'invention de la radio, une dizaine d'esprits ingénieux, disséminés sur le globe, détectent avec des appareils faits maison tout un tas de signaux émis autour de la Terre. Ces signaux semblent contenir des séquences qui se répètent à des cycles pouvant s'étirer sur plusieurs mois.

L'Histoire n'a retenu qu'un seul de ces découvreurs : Isaac Mozart. Et s'il fait sensation auprès de la presse du monde entier, c'est en vertu de sa fameuse intuition quant à l'origine du phénomène. Selon Mozart, ce sont les mouvements de rotation et révolution des planètes et de leurs satellites - autour du Soleil qui génèrent ces signaux. Mais Mozart va bien plus loin dans son hypothèse : il affirme que ces signaux constituent une véritable musique, qu'il baptise du nom de Symphonie Solaire. Il s'agit désormais de la décoder, afin qu'elle devienne écoutable.

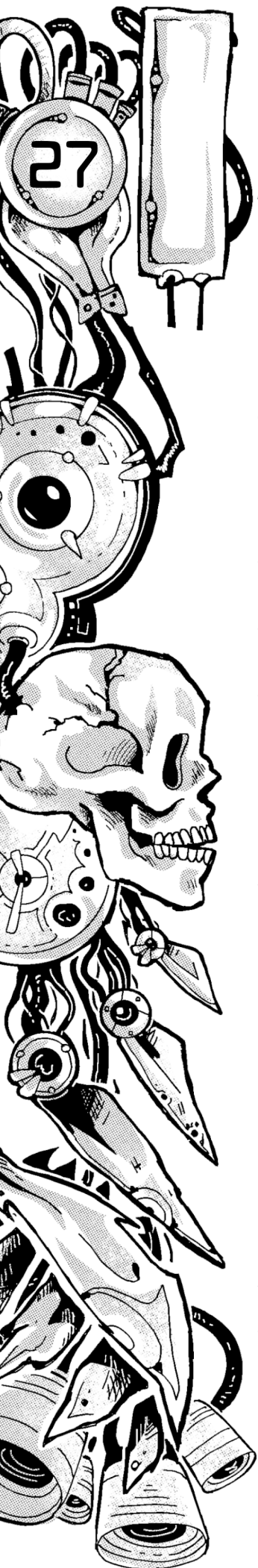
Parler d'intuition est juste, car Mozart ne s'appuie sur aucune véritable démonstration. Pour toute explication, il produit un tableau des plus étranges, traduisant les signaux en chiffres répartis dans les différentes cases. On est censé y lire la composition mélodique, harmonique et bien sûr chronologique (chaque cycle étant identifié) de la Symphonie. Autant dire qu'une partition est encore hors de portée.

Les scientifiques, invités à se pencher sur cette curiosité, la considéreront tous avec un mépris à peine déguisé. Honnêtement, je ne leur jette pas la pierre... Le tableau de Mozart est comme une énigme répondant à une première énigme.

A la suite d'une interview : « Oh, l'idée m'est venue pendant une discussion dans la cuisine avec mon épouse », Isaac se couvre de ridicule, et la planète entière lui tourne alors subitement le dos. L'expression vient de là : on dit d'une idée qu'elle est « sortie de la cuisine des Mozart », pour qualifier les idées farfelues, pondues par des farfelus...

Le pauvre Isaac se referme comme une coquille et meurt quelques années plus tard, dans la posture du génie incompris qu'il incarne tellement...

Quelques mots maladroits ont failli enterrer définitivement la Symphonie Solaire. Mais alors entre en lice madame Jocelyn Mozart.



Elle n'a pas plus de bagage scientifique que son mari (de son propre aveu). Initialement, elle se présente tout au plus comme une simple assistante d'Isaac. Révoltée par ce qu'elle ressent comme une injustice envers son mari et sa découverte, voilà qu'elle se lance à ses propres frais (et le soutien de quelques convaincus) dans une campagne de réhabilitation de la Symphonie Solaire.

Son auditoire (étudiants, cercles d'amateurs de sciences...) est à chaque fois subjugué par cette femme, qui maîtrise à la perfection les outils développés par (elle et ?) son mari - dont celui qui a servi à capter les signaux -, et bien sûr l'amas de chiffres tels qu'organisés dans le fameux tableau de Mozart.

Ce qui est remarquable, et qui a permis à l'idée de Symphonie Solaire de perdurer, c'est l'évolution du discours de Jocelyn Mozart vis à vis de la contribution de son défunt mari. Au début, elle s'en tient à l'interprétation ébauchée à grands traits par Isaac : la « mécanique des astres » attribue à chaque élément du système solaire une tonalité fixe « ou à peu près », l'ensemble créant harmonies et mélodies. Si Isaac cependant avait eu le temps et les outils nécessaires pour écrire une véritable partition, et la faire jouer par les instruments adaptés, il aurait pu mesurer la distance entre sa théorie figée et la réalité... Il aurait peut-être déchanté et remis en cause l'idée même d'une Symphonie Solaire.

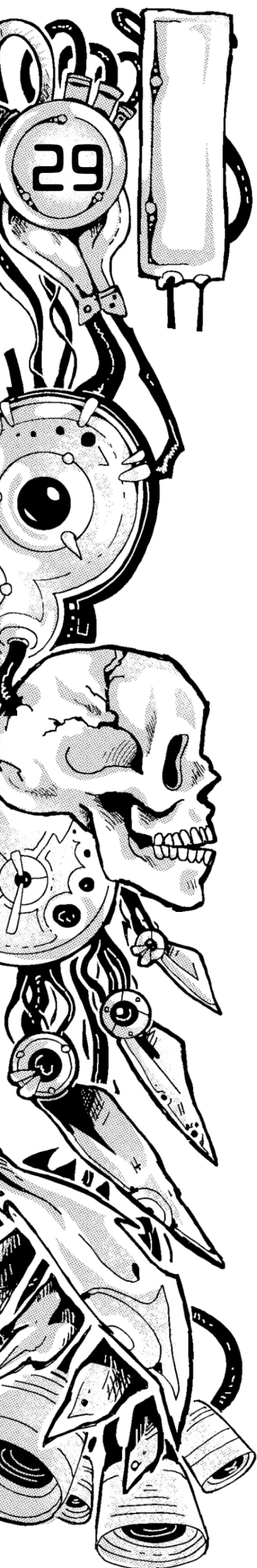
Jocelyn Mozart a cette intuition des faiblesses présentes dans les conclusions apportées par Isaac. Premier soutien, elle a été la première critique constructive d'Isaac, ce qui a permis à l'hypothèse de Symphonie Solaire de perdurer, et surtout de s'améliorer. Elle ouvre la voie à un système moins rigide, plus dynamique, évoluant dans le temps.

L'exact contenu de ces conférences n'a pas été conservé - il subsiste à l'état de notes rédigées par ses auditeurs, voire leurs simples souvenirs. A l'issue d'une tournée harassante, Jocelyn « prend sa retraite ». La théorie de la Symphonie Solaire est désormais dans les limbes. Sans même parler d'une mise en musique...

Un été, deux anciens amis de lycée reprennent contact, Sylvia Safin et Edgar Borell. Elle est diplômée en électronique, pressentie pour travailler pour la NASA. Lui est « juste » musicien, dont les talents de multi-instrumentiste sont encouragés et soutenus par sa riche famille.

Voilà qu'ils abordent le sujet de... Jocelyn Mozart. Tous deux avaient suivi une de ses conférences. Sylvia est restée incrédule, quoique marquée par le personnage. Lui est persuadé que les Mozart peuvent contribuer à la musique du futur. Il présente alors à son amie le Moog Modular 55, un des premiers synthétiseurs commercialisés. N'est-ce pas l'instrument idéal pour interpréter une musique encore jamais écoutée,





pur fantasma ou objectif inaccessible ?

Pour le profane, nous dirons que ce synthétiseur est composé de modules que l'on câble entre eux sur le panneau qui se présente devant vous, selon le résultat que l'on souhaite obtenir. On affine ensuite les sons, on crée les séquences à l'aide des rangées de potentiomètres et boutons présents.

Sur cette machine, le clavier est loin d'être l'outil incontournable pour déclencher un son, et en contrôler la tonalité ! Edgar comprend le Moog Modular appelle à penser la musique autrement - quoi de mieux qu'avec une nouvelle forme de partition ?

Sylvia Safin réalise qu'Isaac Mozart a anticipé l'arrivée de nouveaux instruments, et que son tableau en contient le protocole d'utilisation. Reste à déchiffrer et adapter ce protocole comme il se doit.

En une semaine, les deux compères (Sylvia est en congés tout l'été, Edgar sans obligations) échafaudent un protocole ad hoc à partir duquel ils seront en mesure d'écrire - et de faire jouer - la première partition de la Symphonie Solaire. Pour être plus précis, il leur faudra mixer seize pistes d'enregistrement du Moog Modular, ce qui n'est pas rien pour l'époque.

Edgar corrige l'affirmation de Mozart : pour lui, chaque astre joue des accords (cad plusieurs notes simultanément), la note fondamentale pouvant changer avec le temps. La Symphonie est le fruit d'une harmonie complexe produite par des accords qui dialoguent entre eux pour se moduler. Ils jouent parfois à l'unisson, parfois en contrepoint, certains font taire les autres.

Edgar a confiance dans leur protocole, qui l'incite à repenser complètement son approche de la musique électronique - qui n'en est qu'à ses balbutiements. Et cependant, il est le premier à admettre que le résultat sonore est atroce. Les quelques passages sublimes ne sauvent pas la monotonie de l'ensemble. Plusieurs séquences sont proches de l'inintelligible...

Sylvia retombe dans la perplexité, il lui semble que les moments réellement musicaux peuvent très bien relever du hasard. Ou alors ils sont plus le fait d'un humain et de son instrument plutôt que d'un chef d'orchestre cosmique. Sans l'exprimer à son complice, elle a probablement désavoué leur protocole.

Cette collaboration ne survit pas à la fin de l'été, Sylvia est effectivement embauchée par la jeune agence spatiale américaine. Et son planning est quelque peu chargé... Quant à Edgar, passée sa déception, qui est grande, sa manière de composer restera marquée à vie par cette expérience. Devenu entre temps un maître dans l'utilisation de son Modular, il sort six mois après son travail avec Sylvia un des premiers

albums de musique électronique : « Tunes for Jocelyn ». Le titre est bien sûr un hommage à Jocelyn Mozarton...

Dans le livret qui accompagne le disque, Edgar laisse planer l'ambiguïté : a-t-il inclus des extraits de la Symphonie Solaire ? Une seule écoute suffit à convaincre qu'on est loin du plagiat. Edgar a privilégié la mélodie plutôt que les accords (plus contraignants techniquement), mais surtout il laisse une large place aux modulations, lesquelles suggèrent d'autres mélodies, tandis que son emploi de différentes réverbes donne une impression d'espace totalement inédite.

En attendant, la véritable Symphonie Solaire est semble-t-il à nouveau abandonnée... Pas longtemps. C'est ici que j'entre en scène, en poussant la porte d'un magasin de disques ! Je furette sans but précis... Le nom de Jocelyn sur une pochette de vinyle m'attire l'œil, car il y a une Jocelyn dont je garde un souvenir vivace ! Quelle n'est pas ma stupeur de lire au recto de la pochette qu'il est bien question de madame Jocelyn Mozarton, dont j'ai pu voir une des conférences !

Je rentre chez moi, le vinyle sous le bras. Je veux savoir sur ce disque... Je trouve le numéro de Jocelyn Mozarton, le nom n'est pas commun... Bonjour madame, c'est un fan qui vous parle, savez-vous seulement qu'un album de musique vous est dédié ? La Symphonie Solaire... vous y croyez encore ? Bien sûr que oui, elle y croit. Elle savait pas pour le disque, elle est très reconnaissante envers cet Edgar Borell qui ne lui dit rien...

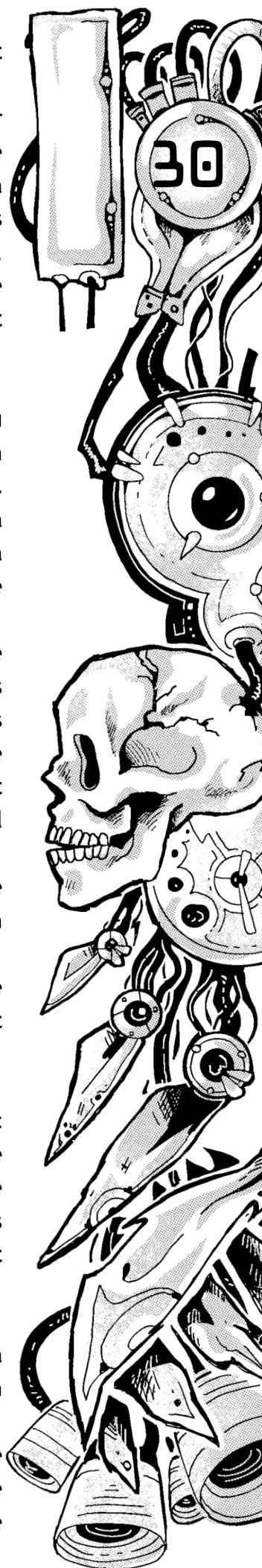
Mais cela suffit au bonheur de la vieille dame. Pour elle, c'est bon, le relai est passé ; maintenant c'est : repos. Elle me donne congé après un petit mot gentil, et voilà.

Je n'en dors pas de la nuit. Le lendemain matin, j'aborde le sujet de ce disque à ma collègue de la NASA... Sylvia Safin. Hé oui ! Je crois qu'il est bon de dire ici que le monde est petit.

Sylvia me raconte - avec une certaine réticence - son travail avec Edgar, et refuse de me montrer le tableau de Mozarton, une sorte de pudeur pour dissimuler la folie douce de Mozarton, et sa folie à elle d'avoir mordu.... Mais Sylvia, je te connais, je suis sûr que tu n'a pas fabulé ! Il y a forcément quelque chose de valable dans ton boulot, et peut-être un ou deux trucs qui t'ont échappé jusqu'ici...

Je motive Sylvia pour reprendre contact avec Edgar, que j'arrive à amadouer en lui disant tout mon amour pour son album. Et puis, il a un peu honte de n'avoir pas pris de nouvelles de madame Mozarton...

Nous rouvrons les archives de leur travail en commun. Je découvre le tableau de Mozarton... J'ai du mal à voir un esprit scientifique produire un tel objet. Sylvia pointe du doigt vers tel ou tel endroit pour me montrer la logique de lecture...





Je ne sais plus comment nous aboutissons à un protocole différent du précédent. Probablement en réfléchissant en termes de spectres fréquentiels plutôt que d'accords, en s'attachant moins à ce que fait chaque planète plutôt qu'aux différentes phases du système solaire... Oui, on a peut être bousculé quelques postulats d'Isaac, en se remémorant des critiques de Jocelyn.

Même Edgar a dû revoir la configuration de son instrument et l'adapter au nouveau protocole... Bref, en une semaine, nous voilà avec une « nouvelle » Symphonie Solaire.

Les premières mesures sont une déflagration.

Mais ensuite... ça dérape un peu, beaucoup... On n'ose pas trop se regarder. Edgar prétexte un problème d'accordage de sa machine, dû à la chaleur. Nous ne sommes pas dupes, c'est pour siffler la fin de la partie. On se sépare, comme après les funérailles du seul type qui nous reliait.

Moi, je m'en veux d'avoir relancé l'aventure pour aboutir à la même amère conclusion, tout en étant persuadé que notre échec ne tient qu'à - peut-être - une seule bête erreur ?

Le travail nous rattrape Sylvia et moi, et une autre page de l'Histoire va se tourner, puisque la NASA va envoyer des hommes sur la Lune ! Avec Sylvia, nos conversations ne sortent plus du cadre de cette opération. La Lune est notre ligne de mire comme pour toute l'agence, évidemment. Le dernier mois qui précède le décollage, nous sommes pris dans une sorte de tunnel, plus rien d'autre n'existe que la lumière reflétée par notre satellite.

Dans un coin de mon esprit, la Symphonie Solaire est devenue un tabou, je m'en veux d'avoir ressorti cette histoire un peu douloureuse. J'espère qu'Edgar m'a tout simplement oublié.

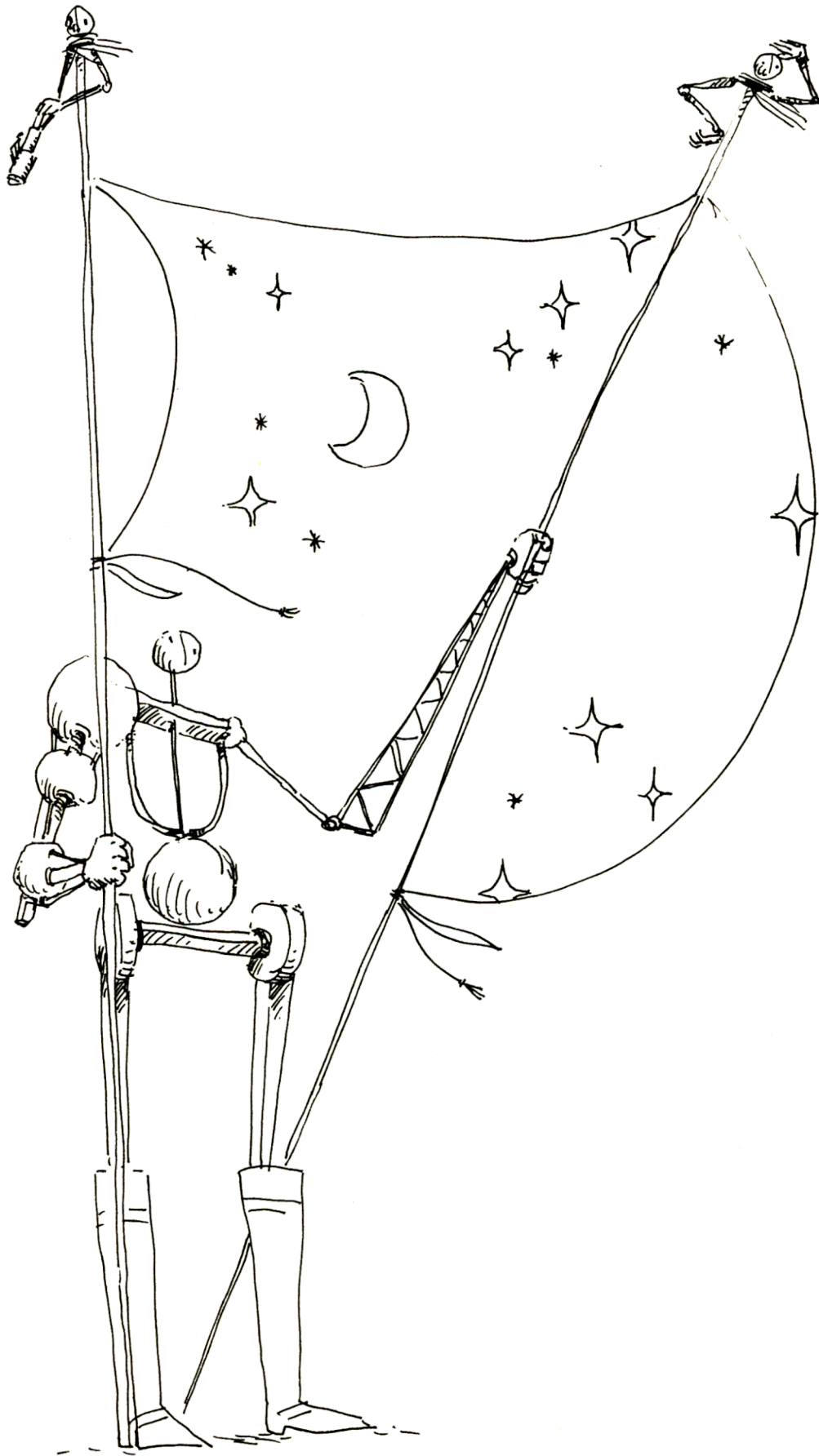
Ça y est, l'Homme a aluni !!! Et à ma grande surprise, Sylvia a obtenu de faire réaliser depuis la Lune une captation partielle de ces signaux, qu'un certain Isaac Mozarton, vingt ans plus tôt, a affirmé être une musique. Stupeur : les données sont totalement chamboulées. La logique semble la même, on observe les séquences, les cycles, mais... différents.

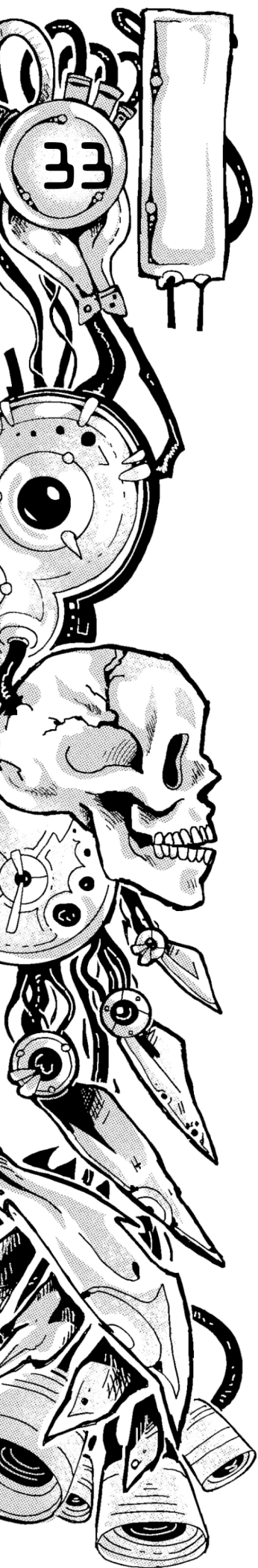
Qu'en conclure ? Que le nouveau protocole doit être entièrement remanié ? Que la Symphonie est une fiction, que le système solaire n'a rien d'un orchestre ?

Ou bien que ce décalage de données pointe sur une ultime erreur ?

Le soir même, je reçois un appel. De Jocelyn Mozarton : « C'est la Terre qui donne le la », dit-elle, et elle raccroche.

- Gilles





Gauche

Tu sais, moi, il y a une part de nous que j'ai haï.

La difformité qui a été changée en meurtrissure. L'immondice universellement visible qui a été astucieusement dissimulé sous ma peau.

Leur monstre est devenu mon monstre.

Le résidu de ces souffrances passées, qui restera perpétuellement me hanter.

Tout ça est incarné par la moitié gauche de notre corps.

Dans ma quête d'être une meilleure personne, je choisissais de mettre fin à ma haine, de dompter ma souffrance.

J'acceptais de changer ma misère en quiétude.

Ce corps n'est plus subi et morne : il témoigne désormais de bonheur, de beauté, de coups de cœur, de confiance, d'imprévu, de bizarrerie.

Cette moitié gauche, désormais encrée, atteste de mon passé ainsi que de mon espoir.

Elle était spéciale par sa sensorialité altérée et en tant que cicatrice de souffrances intenses ; je l'ai rendue encore plus spéciale car elle fait désormais partie de ce que je trouve de plus beau chez moi.

- OnirismCorporation

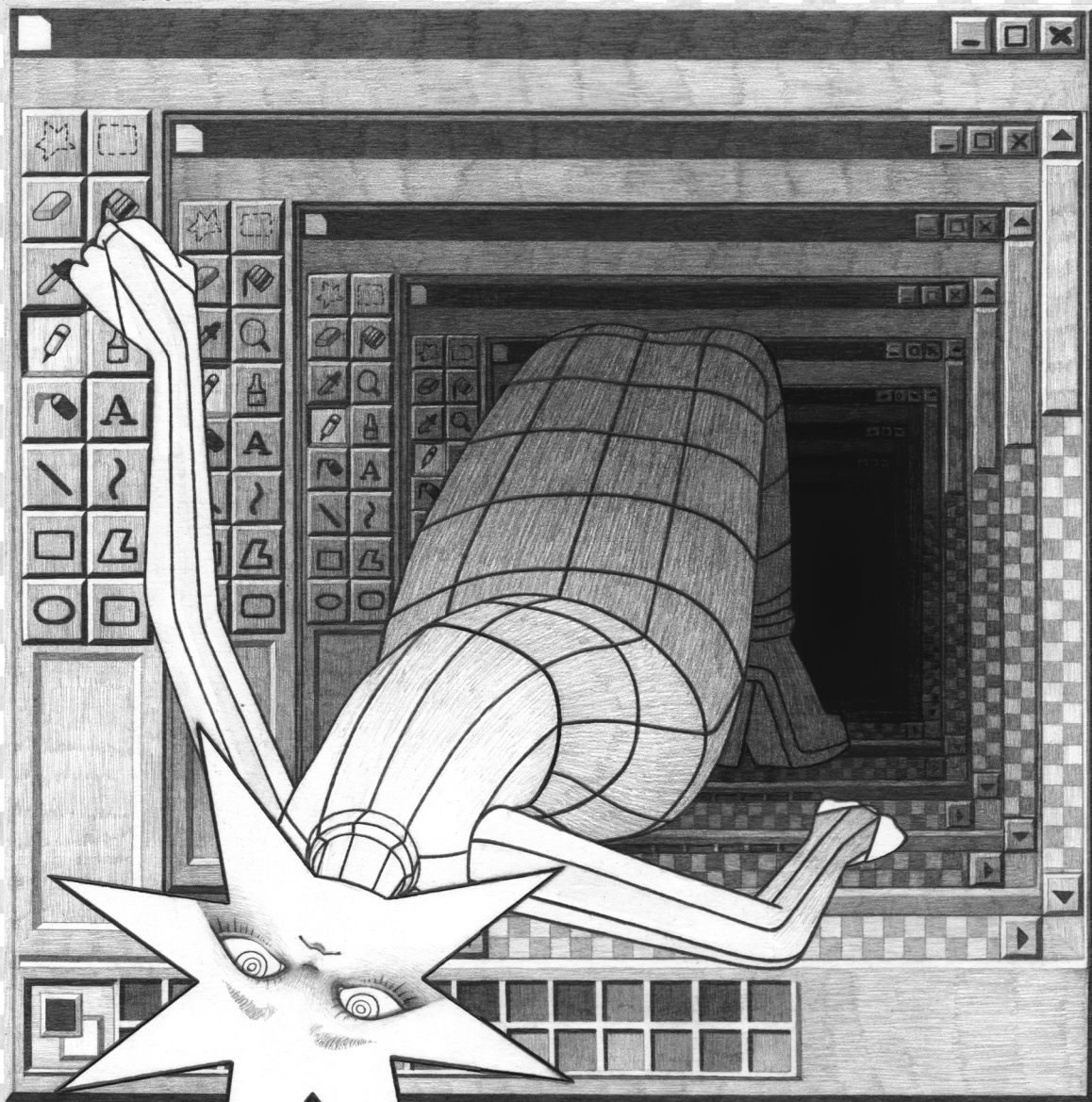


Elia F



ポップに生きたい,生きたい(生きたいなんて僕はカヨウィのさ)

I want to live, live in a pop-like way (saying I want to live, but I'm so WEAK, you see)



再現できない,できないものがある(それは今消え失せた)

There are things that I just can't, I can't recreate
(All of it disappeared, just now)



English translation by peachy15

Prélude d'Hostir

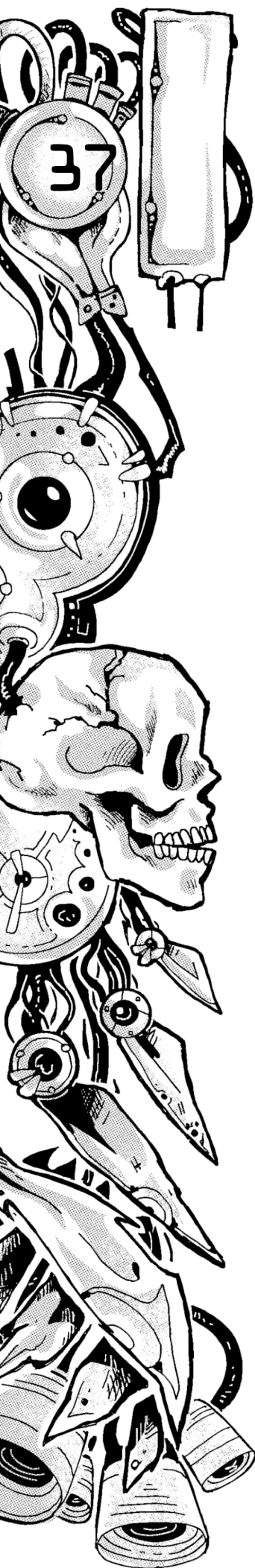
Le temps qui passe m'effraie toujours autant qu'il me fascine. Pour cette raison, j'aimais venir en ces lieux, la retrouver elle, les Originaux et la musique ; m'abandonnant ainsi à une errance de chaque instant.

Je suis arrivée la nuit à bord d'une petite barque, seule, admirant la pleine lune qui irradiait l'écume. Après avoir accosté sans difficulté, j'ai gravi les nombreuses marches polies que j'avais foulées de nombreuses fois. Arrivée sur la crête de la falaise, je suis restée brièvement à contempler la mer, puis le champ de blé à l'opposé. J'y avais brodé un tapis de souvenirs (a) dorés avec elle. Cependant, ce que j'apercevais au loin me posait question...

Une lueur d'un blanc livide émanait d'une brume au dessus de la Forêt des Ocres qu'il me fallait encore traverser avant d'arriver aux abords de Sclérosa. Les Originaux l'appelaient la Forge Pourpre, en raison des creusets où d'antan, ils auraient cherché à y forger des cœurs. Moi, je me suis toujours vue arpenter l'enveloppe et les entrailles de cette entité d'un pourpre omniprésent : que ce soit la teinte de son brouillard persistant ou ses parois organiques, qui s'accordaient à la nuance métallique recouvrant mes mains. Les souvenirs des Originaux que j'y avais massacré pour leurs cœurs éclaboussaient mon esprit. En attendant, l'horizon était exsangue ; j'en restais interloquée.

Mémoire et matérialité continuaient de se dissocier dans mon esprit tout au long de mon chemin à travers la forêt, et ce malgré mes abondantes tentatives de réconciliation ; j'étais à l'affût du moindre élément inconnu. Arrivée à l'orée des bois, une plaine s'étalait comme je l'attendais. Mais pour le reste, la réalité s'imposa d'elle même. Il fallut que je m'arrête. Je ne pouvais pas bouger : une entité accablante et massive écrasait mon esprit malgré sa robe vaporeuse. J'ai toujours été sensible à l'architecture, mais je n'avais jamais vu quelque chose d'aussi sublime. Sclérosa m'avait déjà frappée par son ossature d'une densité sans pareille mais elle n'avait jamais provoqué ce contraste de sensations. J'ai compris que le lieu que je connaissais, dans lequel résidaient tout mes souvenirs, n'existait plus.

Ça me rendait nostalgique de ce passé révolu. Les souvenirs s'abattaient telle une pluie de météores : lorsque je parcourais la Haute Colonne, que j'admirais les tempêtes du haut de ces vertèbres, et que j'observais les amoncellements de cellules en contrebas. Je laissais alors déborder mon imagination à propos de la vie des Originaux qui y habitaient. Ce n'était pas un endroit anodin pour moi, j'y avait découvert

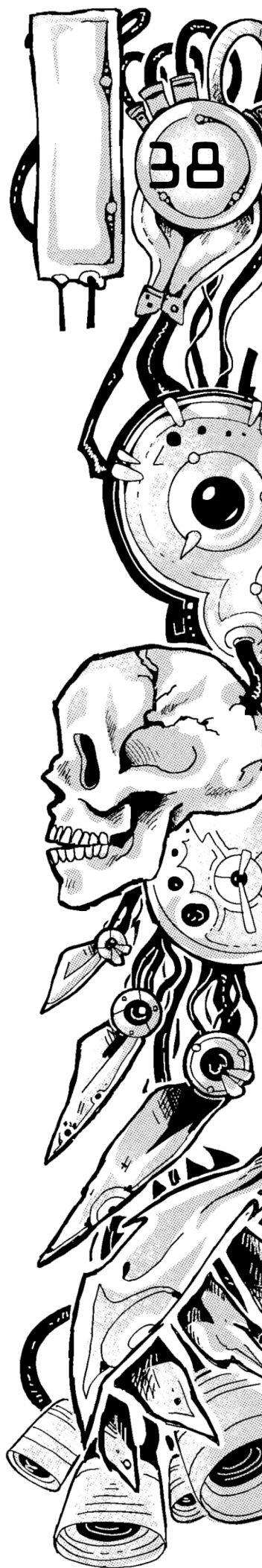


la musique sous une nouvelle forme de création. Prendre ces cœurs d'Originaux, les perforer avec un aiguillon, et sentir le son s'en échappant me révolter, pour ensuite se laisser bercer par les mélodies. Valser au plus proche des corps, s'immiscer de nouveau entre leurs côtes afin d'opérer un autre larcin vital. Mon cœur avait longtemps frissonné de cette étreinte douce quand je débarrassais à nouveau ce souvenir. Il s'emballait d'autant plus en repensant à elle : Phi.

Je voulais retrouver ces joutes musicales et charnelles avec elle, écouter des symphonies poignantes et autres compositions vibrantes. La plaine disparaissait derrière moi et cet espoir se réduisait à mesure que j'avais vers cet inconnu à l'allure aseptisée et surtout silencieuse, bien que sublime. Jadis, un paysage sonore se jouait compulsivement en une polyphonie cardiaque : elle en était la chef d'orchestre.

Les murailles inertes grandissaient avec mon allure de marche. Elles avaient l'air de cristaux lisses, empilés les uns au dessus des autres ; le manque de vie évident faisait mal à voir. Auparavant, une palpitation résonnait partout, agitant sans distinction tout ce qui s'abritait à l'intérieur de cette enceinte. J'avais franchi malgré mon malaise le porche immense devant moi. Je me sentais tel un corbeau s'immisçant dans une dépouille, essayant d'y trouver une miette de vie pour se nourrir, mais le temps avait eu raison de toute chair palpitante. Néanmoins, une lueur phosphorescente émanait de cette matière omniprésente sur les structures désolées qui m'environnaient. Mes pupilles sensibles s'accommodaient difficilement à ce changement de luminosité croissant, ne faisant qu'accroître ma curiosité envers cette lumière. Les yeux à demi clos, comme pour me redonner un brin d'espoir, je me rappelais l'image de Phi qui autrefois faisait virevolter ses doigts sur mon corps tandis que les miens s'éparpillaient dans ses cheveux.

Cette texture immaculée tapissait tout ce que je voyais, et me donnait le tournis. En me retournant, je vis que des troupeaux de nuages cotonneux poursuivaient le sillon de ma marche. Ils étaient eux aussi luminescents. Je passais ma main sur un mur : la couche duveteuse recouvrait un minéral impénétrable, inerte et beaucoup plus grisonnant. Ça n'était pas de bon augure pour ma recherche de vie, et ce malgré la magnificence autour de moi. Cette beauté troublante était l'énonciation de la poésie d'une langueur mortifère. Je me suis laissée charmer un instant avant de reprendre mes recherches en m'aventurant dans un boyau. Naguère, les bruissements et éclats rougeoyants y fourmillaient, signe de vie ostensible. Mon chemin s'illuminait cette fois-ci de la phosphorescence mystérieuse.





Le silence s'avérait inquiétant vis à vis de la disparition des Originaux. Ma relation à eux avait toujours été fluctuante et surtout binaire. Il y avait ceux que j'appréciais, qui avaient volontairement ou non - embrassé leurs émotions. Ayant expérimenté la voie du sublime, ils s'étaient transcendés, revêtant alors une apparence féminine dont je n'avais jamais connu la raison. De l'autre, il y avait les conservateurs qui restaient dans le déni de leur vie émotionnelle, y voyant une malédiction. Ils étaient restés à leur forme primitive d'automates : munis d'un corps évasé combinant conjointement métal et chair, avec une sphère a leur sommet permettant de communiquer avec des vibrations. C'était des chimères intrigantes, pour autant, je les méprisait. C'était ceux à qui j'arrachais le cœur pour jouer de la musique avec. Je commençais a me demander s'ils n'étaient pas partis, ce qui ne me déplaisait pas tant... il ne manquait qu'elle.

Ma déambulation me fit déboucher sur une esplanade jalonnée d'une variété de cristaux, certains en lévitation, d'autres complètement avachis au sol et de taille diverses. Un imposant édifice à l'autre bout de la place lévissait d'un seul bloc. Je reconnaissais avec stupeur, et ce malgré sa blancheur, l'ancienne usine de cœurs avec sa façade surmonté d'une immense sphère ! J'avais la confirmation que Sclérosa était bien autour de moi ! Ce fut une joie fugace. Son cadavre sans la moindre once de vie se dirigeait vers les cieux. Le deuil s'imposait pour tous ces souvenirs auxquels je tenais. Je voyais son enveloppe qui fusionnait avec l'océan de cumulonimbus tapissant le ciel faisant fi de la gravité. Je persistait pourtant à croire que les Originaux étaient quelque part à l'abri de cette blancheur spectrale. Je voulais qu'ils puissent me mener quoi qu'il arrive à Phi, vivante ou morte...

Je me suis dirigée vers l'hospice qui côtoyait la place. Mes recherches ne furent pas très longues. J'ai déboulé dans la salle commune circulaire surmontée d'une coupole désormais à ciel ouvert ; ils étaient là, debout, une centaine d'automates Originaux, semblables à un champ de lampadaires de tailles différentes. Ils irradiaient dans la gigantesque pièce et n'avaient pas bougés suite à mon entrée fracassante, ils semblaient morts. Pourtant, ils ne pouvaient pas mourir ; seul leur cœur empli de musique était leur partie vulnérable. J'ai donc pris mon aiguillon, m'approchant de l'un d'eux. Au préalable, j'ai d'abord enlevé la couche de duvet luminescent ; au dessous, la matière paraissait bien moins dure que les murs que j'avais essayé de perforer. Soudain, une habileté chirurgicale resurgit. D 'un coup sec, j'avais réussi à ouvrir sa cage thoracique. L'instant de vérité était arrivé : l'objet de ma convoitise était bien là, il battait fébrilement. J'avais dans mes mains le poids d'une vie. Ça ne m'a pas empêchée de le perforer aussitôt, brisant ainsi un silence qui n'avait que trop duré. La mélodie s'échappait langoureusement, rapidement, puis c'était le vide de nouveau.

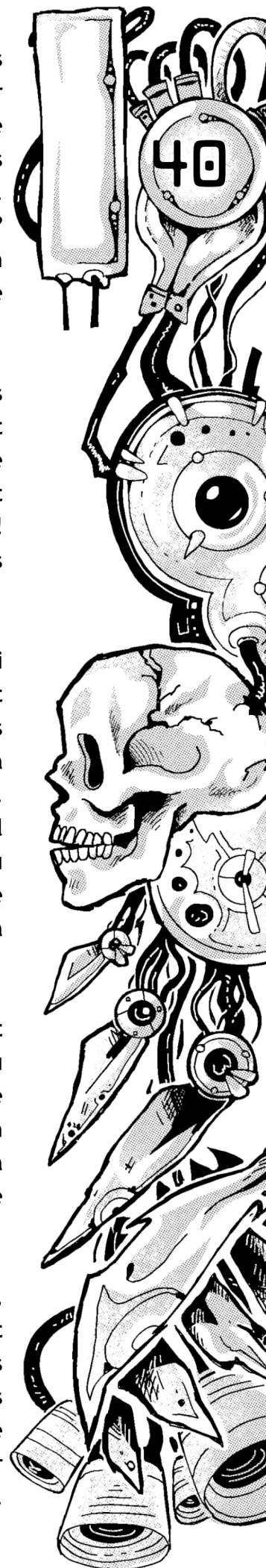
Les sensations n'étaient plus les mêmes au fond de moi ; je restais interloquée par la faible puissance émotionnelle autrefois si grande pour quelques notes comme celles-ci . Le temps avait l'air d'avoir laissé d'autres jouissances s'imprimer par dessus celles que je croyais immuable. Mon souvenir pourtant intact ne répondait pas à la situation. Peut-être était-il désormais le moment de le ranger quelque part ? Amèrement, j'ai compris qu'il ne pouvait plus faire parti de mon quotidien. Toutefois il restait la rémanence de Phi à laquelle je m'accrochais ardemment.

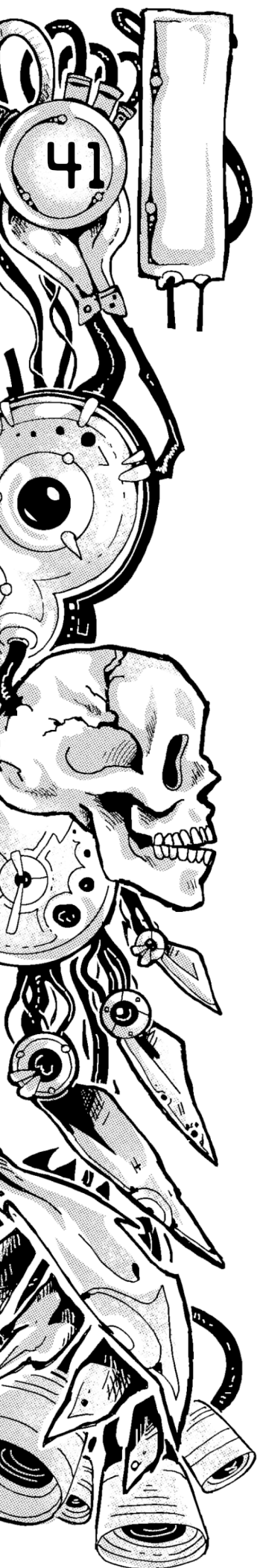
Venant troubler ma peine, et les larmes qui perlaient sur mes joues, des craquements sourds ont éclaté alors que le sang se répandait sur le sol. La matière visqueuse entraînait en réaction avec la surface blanche et venait la corroder. Le sol avait ingurgité la mince flaque et laissa apparaître une surface rouge. Ce vermillon était celui de Sclérosa ! Une palpitation résurgente résonnait même si elle était encore très faible.

Je comprenais alors la fonction pétrifiante de cette texture qui était venue se déposer partout, y compris sur les Originaux. Ils se mirent à grincer ; grippés, ils parvenaient pourtant à osciller légèrement. Leurs corps s'orientaient indéniablement vers moi. Est-ce qu'ils avaient réagi à la musique ou au sang ? Quoi qu'il arrive, je devais réitérer l'expérience. J'ai couru vers son voisin, opérant de la même manière, alors qu'il gigotait encore légèrement. Cette nouvelle mélodie dégrippa un peu plus ces automates sentimentaux, venant raviver un espoir que je pensais vain. La joie atteignit son paroxysme quand j'ai constaté la blancheur qui s'estompait sur toutes les surfaces alentours.

Un hurlement contredit ma fougue. Il était profondément terne et triste c'était indiscutable. Il résultait d'une plainte moribonde. Au loin, une voix timide répondait d'un timbre écharpé. Elle semblait se rapprocher. Je ne pouvais que redouter l'approche inéluctable de ce son envoûtant : il ne faisait écho à rien qui ne m'était connu. Je pensais à Phi mais elle n'avait jamais murmuré de la sorte. Pourtant j'aurais aimé qu'elle soit là avec moi, qu'on puisse faire revivre Sclérosa ensemble.

Une silhouette apparaissait enfin dans l'encadrement de la porte, faisant résonner de plus belle son ton grelottant. Elle se mouvait lentement, en rythme, avançant vers la lumière. Elle était désormais devant moi, silencieuse, renforçant ma terreur. De longs cheveux lisses tombaient en cascade sur ses épaules et sa poitrine, ils avaient la même teinte blanchâtre que tout le reste. J'aurais eu envie de m'envelopper dedans si le regard qui me toisait n'était pas empli d'une haine viscérale. Il était évident qu'elle voulait se venger : elle cachait à peine l'aiguillon





qu'elle tenait dans sa main droite. Je lâchais le mien comme je lâchais ma vie ; je la laissais entre ses mains, rangeant précipitamment mes derniers souvenirs, ceux pour Phi, que je n'aurais jamais revu.

Elle me plaqua au sol, son visage se déformait sous la violence qui se déchaînait comme un nourrisson cherchant à sortir de force par n'importe quel moyen. Elle entailla ma peau, brisa ma cage thoracique avec une force colossale. Malgré la douleur qui explosait dans mon corps, je repensais à ces moments heureux ; un sourire béat se fendit sur mon visage. Alors que mon cœur palpitait à l'air libre n'attendant que d'être cueilli, des larmes se sont écrasés sur mon visage. La souffrance était atroce, je voulais mourir, mais ça n'arrivait pas : je l'entendais sangloter abondamment. De ses mains elle essayait de réparer maladroitement la crevasse au milieu de mon corps. Mon sourire l'avait anéantie. Elle me fixait, dévastée.

-Uli

